



Mes amis espagnols



un film de Adrien Bordone

documentaire | suisse | 2024 | 80'

langues : français, espagnol
sous-titres : français, allemand, anglais, espagnol

production
hiddenframe GmbH
Sandrainstrasse 3
CH - 3007 BERN
hiddenframe.ch
info@hiddenframe.ch

distribution suisse
Outside the Box
Chemin du Martinet 28
CH - 1007 LAUSANNE
+41 21 635 14 34
outside-thebox.ch
info@outside-thebox.ch

presse suisse
Christian Ströhle
Super-Market
+41 79 390 47 69
christian@super-market.ch

hidden
FRAME



synopsis

Nés en Suisse, à Bienne, dans les années 1980, les « amis espagnols » du cinéaste Adrien Bordone ont remigré à l'adolescence en Galice, la terre de leurs parents. Phénomène migratoire moins thématiqué, ce retour sur un territoire inconnu ne se fait pas sans difficultés. À travers leurs histoires, un portrait tendre de ces hommes se dessine, mû par l'affection et l'amitié.



note d'intention

À l'origine de ce projet, il y a des souvenirs un peu fantasmés de l'école : une époque parfaite où, avec mes amis espagnols, tout ce qui comptait c'était de passer du temps ensemble et de s'amuser. Il y a ces souvenirs – puis une impression de cassure : une impression que le monde s'effrite petit à petit sous ses pieds et que tout ce dont on rêvait avant, c'était une illusion.

Concrètement, je voulais explorer ce qu'avait vécu cette génération d'enfants contraints par leurs parents à tout quitter pour « rentrer » en Espagne, mais aussi, et plus largement, cette sensation de chute que l'on peut parfois ressentir au moment de quitter l'enfance, les incompréhensions qui naissent alors avec les parents. Je voulais, en suivant mes anciens amis dans leur quotidien, tenter de comprendre en quoi ce passé traumatique demeure présent, continue de faire partie de leur vie et de nourrir leurs incertitudes.

Mes amis ont été trimballés aux quatre coins de l'Europe et, malgré leur désir de stabilité, malgré leur grande force, ils continuent à vivre en exil partout chez soi.

Adrien Bordone



note de la production

Adrien a réussi un film tendre et chaleureux, qui bénéficie de la grande proximité amicale entre les personnages et le cinéaste, ainsi que de leur affection complice. Sur plusieurs années, Adrien a investi beaucoup dans ce film, avec intransigeance, il a continué à développer le récit émouvant de ses amis et de leurs familles.

Je suis fier d'avoir réussi à produire ce film avec Adrien, au-delà des frontières linguistiques. Le résultat reflète une grande humanité qui ne manquera pas d'attendrir le public.

MES AMIS ESPAGNOLS nous permet de plonger dans l'histoire d'un peuple et dans l'état d'âme d'une génération marquée par des crises.

Gregor Frei



entretien avec Adrien Bordone

Vous avez abordé à plusieurs reprises dans votre filmographie les thématiques du passage à la vie adulte. Pour vos documentaires précédents, vous avez cherché et choisi des personnalités spécifiques mais avec MES AMIS ESPAGNOLS, vous parlez de vos proches et de votre propre enfance partagée avec ces derniers. Comment est venue l'idée de consacrer votre second long métrage à une histoire davantage personnelle ?

J'avais l'idée depuis longtemps. Après avoir terminé APRÈS L'HIVER (2015), à la première projection publique à Bienne, on nous avait demandé nos idées de films pour la suite et je me rappelle, à ce moment-là, avoir dit que j'aurais bien aimé faire quelque chose sur la migration galicienne et mes amis d'enfance. On s'est rencontré à l'école primaire et on a grandi ensemble puis juste avant la majorité, leurs parents ont décidé de retourner en Espagne, ils ont dû les suivre. L'idée elle-même remonte à dix ans mais je me suis lancé concrètement dans le film il y a deux-trois ans en me disant que je voulais retrouver mes amis espagnols, voir ce qu'ils sont devenus et essayer de comprendre ce qu'il s'était passé. Je sortais de deux films

formatés pour la télévision de 52 minutes et je voulais faire quelque chose de plus personnel, de plus libre où je puisse filmer assez vite et moi-même. Il y avait un désir concret de bricoler, partir avec une caméra, retrouver des amis et essayer de raconter une histoire. Et y aller avec une énergie naïve, sans hyper réfléchir à « exactement quoi, où, comment? ». L'idée n'était pas de raconter ma vie ou ce que j'ai vécu mais ça aurait été très difficile de faire le film sans m'inclure d'une manière ou d'une autre. Il s'agit d'eux et de leur traumatisme d'être nés ici en Suisse puis d'être rentrés dans un pays qui n'est pas le leur. Je vois ma propre figure dans le film comme une sorte de liant qui fait avancer l'intrigue. Ce n'est ni de l'autofiction ni un « reportage sur la migration galicienne ».

Vos amis espagnols se doutaient-ils que vous feriez un film un jour sur eux ? Comment ont-ils reçu l'idée du film ?

Non, certains savaient vaguement que je faisais des films en Suisse. Il faut dire que j'avais un contact assez sporadique avec eux. Ils étaient d'abord très surpris puis curieux et contents que je débarque avec ma

proposition. Ils avaient conscience d'avoir vécu un truc particulier et difficile, dont ils n'avaient pas tellement eu l'occasion de parler. Ils avaient soudainement disparu de la Suisse et jamais personne leur avait demandé ce qu'ils sont devenus. Donc l'intérêt pour eux, c'était une mise en valeur de ce vécu, il y avait au départ un vrai plaisir d'en parler. Après, ils n'ont pas tout de suite saisi le projet et ce qui pouvait en résulter. J'étais là avec mon petit matériel, je suis leur ami et moi-même pendant le tournage je me demandais si ça allait donner vraiment un film ou non.

Vous vous êtes occupé vous-même de l'image et du son. Le documentaire aurait-il été impossible à réaliser avec une équipe technique ? Était-ce un choix, une contrainte ?

Avec une équipe technique, ça aurait donné un tout autre film. Là il y avait d'une part un intérêt logistique car j'ai fait plusieurs voyages aller-retour entre la Galice, les Canaries, l'Allemagne, Madrid et la Suisse. En équipe cela aurait nécessité une organisation très coûteuse, au risque que le dispositif soit trop lourd et intimidant,

notamment du point de vue des parents. Le fait que j'étais seul, ça m'a permis de filmer des choses qui ne se seraient pas produites autrement. Après deux ans de préproduction, de rendez-vous et de discussions, j'ai pu entrer chez eux, filmer la famille et les espaces intimes.

Chaque protagoniste évoque des souvenirs fantomatiques de leur adolescence en Suisse avec des doutes sur leur mémoire. Comment avez-vous abordé le sujet sensible du traumatisme ?

Leur enfance s'est retrouvée complètement coupée du reste de leur vie, ils n'ont pas pu en parler à leurs nouveaux amis en Espagne, ce qui a troublé leurs souvenirs. Je pense qu'une des traces que produit un traumatisme, c'est de faire du blanc. Quand on ne se souvient pas du tout de quelque chose, c'est que c'est peut-être trop difficile de s'en souvenir ou qu'on a meilleur temps d'oublier. Comme si le cerveau avait une espèce d'hygiène qui écrase le traumatisme. C'est un phénomène qui moi me bouleverse. Ils le disent qu'ils ont la sensation de ne pas avoir eue d'enfance et ça leur semble incompréhensible. Un

traumatisme, on ne le comprend pas forcément soi-même. C'est possible de ne pas être conscient qu'on en a vécu un et donc on le supprime, on l'efface.

Vous laissez également de la place au point de vue des parents, qui ont pour leur part pensé bien faire en ne tardant pas trop avant de retourner en Espagne, en redoutant qu'une fois adultes, leurs enfants refusent catégoriquement de quitter la Suisse. On peut apercevoir dans le film que la parole parent-enfant n'est pas toujours évidente, c'était important pour vous de faire dialoguer vos amis avec leurs parents ?

Oui, je pense que le cœur du film réside dans le rapport aux parents. La question étant : est-ce qu'ils les ont écoutés ou non ? Est-ce qu'ils ont pris soin d'eux mais sans leur demander leurs avis ? Est-ce qu'ils voulaient bien faire pour les enfants ou pour eux-mêmes ? Est-ce que tout le monde en est victime au final ? C'est ça qui m'intéressait le plus. D'où la place des parents et tous ces nombreux dialogues. Et puis, c'est également une question d'ordre général. Est-ce qu'un enfant de seize ans sait ce qui est bien pour lui ? Un parent devrait-il ou non décider à sa place ? Faut-il parler aux enfants et leur demander

leurs avis ? Mais si mes amis espagnols avaient refusé ? Un parent doit-il se plier à ce que son enfant dit ? Il n'y a pas de solution évidente. L'enjeu est fort et les erreurs peuvent engendrer des fractures générationnelles. Mais personne ne peut anticiper et je pense que ce serait injuste d'en vouloir aux parents, alors qu'ils ont fait ce qu'ils pensaient être le mieux. Est-ce que ne pas en avoir parlé c'est aussi avoir épargné des douleurs aux enfants ? À qui on épargne des souffrances dans ce genre de situations ? Tout le monde peut-il s'en sortir indemne ?

Le film arrive simultanément à tailler un portrait sincère de vos amis et à aborder des sujets universels auxquels chaque génération peut s'identifier. Vous sentiez à l'origine que le film pouvait avoir une telle résonance ?

Je pense que c'est les émotions qui sont universelles. Il y a beaucoup de films qui sont pensés et travaillés avec des concepts, en choisissant les thématiques à l'avance et en y réfléchissant beaucoup, au risque que cela devienne abstrait ou désincarné. Même si le sujet est préoccupant et actuel, ça peut donner un film froid auquel on ne va peut-être pas connecter. J'ai la conviction que le cinéma est d'abord lié aux émotions

et que c'est avec elles qu'il faut travailler. L'émotion, la tristesse issue de « mon père ne m'a pas demandé mon avis » j'imagine que c'est quelque chose qui peut parler à tout le monde. Ça aurait probablement été conceptuel de décider de « faire un film sur la migration galicienne » en allant chercher des migrant-es galicien-nnes qui rentrent dans les cases, qui correspondent aux critères du documentaire. Là je voulais revoir mes amis d'enfance et leur demander : « qu'est-ce qu'il s'est passé ? » Mais on a aussi eu peur pendant longtemps, durant le montage, que le film reste très anecdotique, qu'il soit quelque chose qui ne regarde que moi, mes amis et personne d'autre. On voulait trouver un équilibre avec la version finale.

MES AMIS ESPAGNOLS, tout en cherchant à cerner le sentiment du « chez soi », est un film qui offre beaucoup de moments d'humour et de légèreté. Comment vous expliquez ce contraste ?

Pour ma part, je me sens vraiment Biennois. Je suis né à Bienne, c'est chez moi, il n'y a pas de doute. Par rapport à beaucoup d'autres choses, je n'ai pas tellement d'incertitudes de ce point de vue-là. Mais pour plein de gens, ce n'est pas forcément clair. C'est quelque chose qui

m'intéressait de comprendre. Chez certains protagonistes du film, il y a toujours un élan, tous les deux-trois ans, d'aller ailleurs pour se sentir mieux, sans jamais savoir si cette fois-ci ils vont rester ou non. Ceux qui sont nés ici, qui sont partis en Espagne et qui sont revenus en Suisse, se posent toujours la question s'ils ne vont quand même pas retourner encore en Espagne. Et il y a la possibilité qu'ils reproduisent eux-mêmes ce que leurs parents ont fait. Et beaucoup de monde traverse ces questionnements de nos jours. Je tenais à faire un film chaleureux et de casser l'image cliché et misérabiliste du migrant. Montrer qu'ils ont de l'humour, des familles, des projets, des idées. Je ne voulais pas rabâcher l'image du personnage perdu qui galère et qui est sans issue. Je pense qu'il y a quelque chose à faire sur l'image du migrant au cinéma. Mes amis espagnols ont un humour incroyable, c'est une arme qu'ils ont développée et qui leur permet de prendre les choses avec du recul, d'en faire des blagues. Je pense que le film repose aussi sur un rythme dans lequel les moments difficiles sont compensés par des moments drôles, de beauté ou d'amour. Je voulais éviter que cela tourne uniquement autour de la souffrance et du traumatisme. Il fallait montrer l'envers de tout ça.





Adrien Bordone

Réalisation

Adrien Bordone est né en 1987 à Bienne. Il obtient en 2010 un Bachelor en cinéma à l'ECAL où il réalise plusieurs courts-métrages sélectionnés dans des festivals en Suisse et à l'étranger. Il cofonde en 2015 l'association À Travers Champs avec laquelle il coréalise en 2015 le documentaire de télévision APRÈS L'HIVER (52'), sélectionné au Festival du Film de Zurich, vainqueur du Prix bernois du cinéma et diffusé sur la RTS. Il a réalisé en 2019 son premier long-métrage documentaire de cinéma intitulé ALEXIA, KEVIN & ROMAIN, distribué en salle par Outside the Box, sélectionné au Prix de Soleure et vainqueur du Prix bernois du cinéma. PLUS CHAUDS QUE LE CLIMAT (52'), coproduit par la RTS et la SRF, est sorti fin 2020 à la télévision et en festivals. MES AMIS ESPAGNOLS est son second long-métrage documentaire de cinéma.

- 2023 - Mes amis espagnols (doc 80')
- 2020 - Plus chauds que le climat (doc 52')
- 2018 - Alexia, Kevin & Romain (doc 80')
- 2015 - Après l'hiver (doc 52')
- 2014 - Dimanche (doc 28')
- 2012 - Devant une webcam (fic 18')
- 2010 - En vrai je suis un monstre (fic 12')



Gregor Frei

Production

Gregor Frei, né en 1984, travaille comme réalisateur, scénariste et producteur. Il co-fonde la société de production hiddenframe en 2005 avec laquelle il réalise de nombreux films jusqu'à aujourd'hui et accumule de l'expérience dans les domaines de la réalisation, de l'image et de la production. En 2011, il obtient un Bachelor en cinéma à l'ECAL. Avec neuf autres jeunes réalisateurs et réalisatrices suisses, il co-signe HEIMATLAND, un film de fiction collectif, présenté en 2016 à la compétition internationale du Festival du film de Locarno. Il réalise et produit son premier long métrage DAS LEBEN VOR DEM TOD, sorti en 2018.

2024 - Place publique (doc 78') TBR
2023 - Mes amis espagnols (doc 80')
2018 - Das Leben vor dem Tod (doc 107')
2015 - Heimatland (fic 99')
2011 - Handschlag (fic 19')
2011 - Salty Times (fic 5')
2010 - Sektor D (doc 15')
2007 - Doppelpass (doc 30')



fiche technique

Protagonistes

Domingo Rial
Jesus Martinez
Martin Souto
Martin Gerpe
Ramon Lois

Réalisateur

Adrien Bordone

Producteur

Gregor Frei

Image et son

Adrien Bordone

Montage

Amalia Becciolini

Musique

Jawhar Basti

Étalonnage

Christoph Walther

Mixage

Kobi Stoller

Graphisme

Ohmy Studio (Martin Oberli)
Outside the Box

Production

hiddenframe GmbH

Distribution

Outside the Box

Avec le soutien de

Office fédéral de la culture
Pro cinéma Berne
Cinéforum
Loterie Romande
Burggemeinde Berne
Fondation Ernst Göhner
Succès passage antenne SRG SSR





hidden
FRAME

■ Berner
■ Filmförderung

■ Pro cinéma
■ Berne

CINÉFORUM

LOTÉRIE
ROMANDE

+ Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

SRG SSR

ERNST GÖHNER
STIFTUNG



Bürgergemeinde
Bern

OUTSIDE
THE BOX